

Marc, le théologien.

Une lecture symbolique du récit de Marc (1,9-11; 15,37-39)

1. Introduction

J'ai choisi un sujet que j'espère sera d'intérêt pour tous ici ce soir. Le sujet de ma présentation est d'étudier la manière dont l'évangéliste Marc décrit et présente les actes et les paroles de Jésus dans son Évangile.

Au 19ème siècle, on pensait que Marc était un simple rédacteur et compilateur des actes et des paroles de Jésus, sans davantage de réflexion théologique. D'autre part, l'Évangile de Jean était principalement considéré comme un texte théologique qui mettait en avant le sens des actes et des paroles de Jésus, en soulignant les «signes» réalisés par Jésus.

La situation a commencé à changer au début du 20ème siècle avec la publication d'un livre par W. Wrede intitulé « Le secret messianique ». Dans son livre, Wrede a noté un motif dans l'Évangile de Marc, où Jésus est représenté comme commandant à ses disciples de garder le silence sur sa mission messianique. Cela a été vu comme une grande idée théologique régissant le récit de Marc.

Depuis lors, un certain nombre de chercheurs ont essayé à déterminer la principale idée théologique dans l'Évangile, sans parvenir à un consensus. Dans tous les cas, ce qui semble clair, c'est que l'évangéliste Marc a effectivement travaillé en tant que théologien plus qu'en tant que simple compilateur de traditions.

Dans cette présentation, je vais plaider en faveur de la considération de Marc comme un véritable théologien. Ainsi, je pense qu'il convient de lire l'Évangile de Marc en étant conscient d'un sens plus profond dans son récit, même lorsqu'il n'explique pas ce sens.

Dans le cas du quatrième Évangile, Jean utilise un langage symbolique qui passe d'un sens de base d'un mot ou d'une action de Jésus à un sens plus profond. Par exemple, dans le dialogue entre Jésus et la femme samaritaine, le dialogue passe de « l'eau » à « l'eau vive ». Je vais proposer ici que Marc fait quelque chose de similaire dans son récit. En guise d'exemple de cette idée, je vais me concentrer sur le récit de la mort de Jésus dans Marc 15,37-39.

Dans ma présentation, je propose que l'évangéliste Marc, en décrivant la mort de Jésus sur la croix (15,37-39), fait également allusion au don de l'Esprit par Jésus, quelque chose qui avait été annoncé au début de l'Évangile (1,8). Je soutiens que ce n'est pas une lecture allégorique de l'Évangile de Marc. Il y a des indications littéraires qui montrent comment Marc a vraiment voulu faire allusion au don de l'Esprit, tout en le laissant implicite.

Il est vrai qu'on pourrait objecter immédiatement que l'Esprit n'est pas mentionné dans ce récit. Mais l'allusion à l'Esprit est intentionnellement laissée implicite, invitant le lecteur à remplir le vide.

En faisant cela, Marc apparaît comme un auteur habile, comme un écrivain sophistiqué et théologien. Les lecteurs doivent utiliser leur connaissance et leur imagination pour saisir le message délivré par Marc.

2. La confession du centurion (15,37-39)

³⁷ Or Jésus, jetant un grand cri, expira.

³⁸ Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas.

³⁹ Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! »

Le récit de la mort de Jésus sur la croix est concis et, en même temps, rempli d'événements importants. D'abord, Jésus meurt en poussant un grand cri et en expirant. Ensuite, le voile du Temple est déchiré en deux, du haut vers le bas. Et enfin, le centurion qui était debout près de la croix vit comment Jésus expira et confessa que Jésus était véritablement le fils de Dieu.

La reconnaissance par le centurion de Jésus comme Fils de Dieu est l'événement le plus remarquable et en même temps intrigant. Pourquoi un non-Juif, qui n'a même pas assisté aux miracles de Jésus ni écouté son prêche, prononcerait-il une telle reconnaissance ?

3. Explications insuffisantes

Il y a eu deux approches principales pour expliquer la reconnaissance du centurion, l'une peut être qualifiée de négative et l'autre de positive.

A. Une explication négative

La négative consiste à comprendre les mots du centurion dans un sens faible, en affirmant qu'il ne reconnaît pas la divinité de Jésus mais exprime seulement de l'admiration pour Jésus, similaire au récit de Luc 23,47 (« le centurion glorifiait Dieu, en disant : "Sûrement, cet homme était un juste !" »). Ce point de vue a été proposé par Bratcher dans un article publié en 1956. Pour soutenir cette interprétation, plusieurs arguments ont été avancés : 1) un centurion romain ne pourrait pas trahir sa loyauté envers l'empereur. 2) L'absence de l'article précédant les mots « fils de Dieu » (*υἱὸς θεοῦ*) dans 15,39, suggérerait de les traduire simplement par «un fils de Dieu» et non «le Fils de Dieu».

Mais ces arguments peuvent être compris d'une manière différente. Concernant l'idée qu'un centurion doit être loyal envers l'empereur, il faut distinguer entre le point de vue du centurion et celui du lecteur. Par exemple, le titre sur la croix écrit par Pilate: «Le roi des Juifs» (Mc 15,26) peut être compris d'une manière par Pilate et les Juifs, et d'une autre manière par le lecteur chrétien. On ne doit pas choisir un seul point de vue. Les deux points de vue et interprétations (celui du centurion et celui du narrateur) peuvent être simultanément possibles, et, parmi eux, le point de vue du narrateur, c.à.d. l'évangéliste Marc, est celui qui est le plus pertinent pour le lecteur.

Quant à l'idée de l'absence d'article défini, E. C. Colwell a publié un article en 1933 qui indiquait que bien qu'un nom puisse manquer d'un article défini avant le verbe, l'auteur pourrait avoir l'intention que le nom soit défini. Ainsi, par exemple, dans le récit des tentations de Jésus, l'évangéliste Matthieu présente le tentateur disant à Jésus :

« Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. »
 εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται. (Mt 4,3)

Le tentateur sait que Jésus est «le Fils de Dieu» et néanmoins, le mot «fils» dans le texte n'a pas l'article.

Une autre interprétation négative plus récente a été proposée par N. Eubank qui considère la confession du centurion comme sarcastique. Certes, le Sanhédrin se moque de Jésus en tant que prophète (Mc 14,65), les soldats ridiculisent également Jésus en tant que roi (Mc 15,17-20), et les gens passant près de la croix et les deux bandits crucifiés avec lui se moquent de Jésus en tant que Messie (Mc 15,29-32).

Mais alors que toutes ces moqueries sont évidentes, la confession du centurion ne peut pas être considérée comme dérision; en fait, elle est précédée par l'adverbe «vraiment» (ἀληθῶς, Mc 15,39). Et surtout, elle est parallélisée par les proclamations de Mc 1,1.11; 9,7, qui sont données par le narrateur ou par Dieu, et doivent donc être considérées comme de vraies déclarations.

B. Une Explication Positive (Bien que Incomplète)

L'approche positive qui consiste à comprendre les mots du centurion dans un sens fort est soutenue par la majorité des commentateurs. Cette interprétation est en effet en accord avec d'autres passages de l'Évangile où Jésus est reconnu comme le Fils de Dieu : la déclaration d'ouverture de l'évangéliste en 1,1 (« Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. »). La voix venant du ciel au baptême de Jésus en 1,11 (« une voix vint des cieus : "Tu es mon Fils bien-aimé." »). Et la

voix de la nuée lors de la transfiguration, en 9,7 (« une voix partit de la nuée : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le." »).

Mais comment une telle forte confession peut-elle provenir d'un païen lorsque Jésus meurt réellement ? En général, la réponse donnée est : Jésus ne peut être reconnu comme le fils de Dieu que lorsqu'il accomplit sa mission; quand il meurt sur la croix.

Nous sommes d'accord avec ce point de vue. Mais il semble néanmoins qu'il soit nécessaire d'explicitier davantage. Comment le centurion, voyant Jésus mourir sur la croix, peut-il reconnaître qu'il est le fils de Dieu? Dans le récit, une telle déclaration semble venir de nulle part.

4. Une Meilleure Explication

Il y a plusieurs indications dans le récit de Marc qui suggèrent une meilleure explication concernant la confession du centurion. La première est le détail du voile du temple déchiré. La deuxième est l'utilisation du verbe « expirer ». La troisième est l'annonce au début de l'Évangile concernant le baptême avec l'Esprit. La quatrième est une comparaison avec les autres évangiles. La cinquième est la comparaison avec le récit du baptême de Jésus. Nous allons maintenant étudier ces indications littéraires.

5. La Déchirure du Voile du Temple : Un Signe de Révélation

L'évangéliste Marc précède la déclaration du centurion par un événement important. Il déclare que lorsque Jésus expira,

« le voile du Sanctuaire se déchira (σχίζω) en deux, du haut en bas. » (Mc 15,38).

Certains chercheurs comme Howard Jackson (1987) ont proposé qu'il s'agisse d'un miracle vu par le centurion, ce qui l'a conduit à confesser la divinité de Jésus. Cependant, cette interprétation pose un grand problème : il serait impossible pour quelqu'un à l'extérieur des murs de voir le voile intérieur du temple.

Une meilleure interprétation de la déchirure du voile est de la comprendre comme un signe d'une révélation en cours. C'est un signe de la révélation de la sainteté de Dieu à toute l'humanité. En effet, la fonction du voile était de séparer le lieu de la divinité (le Saint des Saints) du reste du temple et de la ville ; il empêchait quiconque de voir la demeure de Dieu. Ainsi, on peut dire que la déchirure du

voile est le signe qu'une théophanie se produit. Cela conviendrait au récit du centurion « voyant » et reconnaissant qu'il se tient devant le fils de Dieu.

6. Le Verbe "expira" : Une Allusion au Don de l'Esprit

Il y a un autre détail significatif dans le récit de Marc qui est généralement laissé de côté. Marc affirme deux fois que Jésus "expira" (Mc 15,37.39). Beaucoup de versions modernes traduisent le verbe grec *ἐκπνέω* seulement par "Jesus breathed his last" (NRSV, NJB, NABRE). Cependant, je pense que le verbe a un sens plus profond. En fait, J. Donahue et D. Harrington, dans leur commentaire sur l'Évangile de Marc, ont noté :

Il est clair que Jésus a remis son "esprit" (*pneuma*) à son Père céleste à ce moment-là. Mais il n'est pas clair si Marc avait l'intention d'établir un lien avec le don de l'Esprit Saint par Jésus (aussi *pneuma* ; comparer Jn 19,30 ; 20,22).

Je propose ici que Marc avait effectivement l'intention d'établir un lien avec le don de l'Esprit Saint en utilisant le verbe *ἐκπνέω* "expira". Le verbe *ἐκπνέω* est composé de la préposition *ἐκ* et du verbe *πνέω* (Vulgate : *expiravit*), un mot composé apparenté au mot *πνεῦμα* "esprit". Puisque Marc n'a pas utilisé le verbe plus courant "mourir" (*ἀποθνήσκω* ou *τελευτάω*), et que Jean a paraphrasé le verbe en disant "il remet l'esprit" (*παρέδωκεν τὸ πνεῦμα*) (Jn 19,30), on peut penser ici à une allusion au don de l'Esprit, quelque chose qui avait été annoncé au début de l'Évangile (1,8).

7. L'Accomplissement de l'Annonce du Baptême avec l'Esprit (Mc 1,8)

Si nous acceptons l'existence d'une allusion au don de l'Esprit dans Mc 15,37-39, cela serait en accord avec l'annonce faite au début de l'Évangile. En effet, Jean le Baptiste a annoncé :

« Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui vous baptisera avec l'Esprit Saint. » (Mc 1,8)

C'est une annonce importante. Jean le Baptiste présente Jésus comme celui qui baptisera avec l'Esprit Saint (1,8). Rien n'est dit sur les miracles ou l'enseignement de Jésus ; pas même sur sa mort et sa résurrection. La seule chose qui est dite est qu'il baptisera avec l'Esprit Saint.

L'annonce par Jean le Baptiste du baptême de Jésus dans l'Esprit Saint est également mentionnée dans les autres Évangiles (Mt 3,11 ; Lc 3,16 ; Jn 1,33), et son accomplissement est mentionné ou allusé dans ces Évangiles (Mt 28,19 ; Lc 24,49 ; cf. Act 1,4-5.8 ; 2,2-4,33 ; Jn 19,34 ; 20,22). Cependant, l'accomplissement de l'annonce n'est pas clairement trouvé dans l'Évangile de Marc, ce qui crée un problème littéraire. Par conséquent, les commentateurs offrent différentes explications : certains pensent qu'il n'était pas nécessaire pour Marc de narrer l'accomplissement de l'annonce du baptême dans l'Esprit Saint puisque ce baptême était pris pour acquis par le lecteur. D'autres pensent que Marc ne mentionne pas l'arrivée de l'Esprit car cela s'est produit après les événements rapportés dans son Évangile. Et d'autres pensent qu'il y avait un récit sur le don de l'Esprit, après la résurrection, mais que cette partie de l'Évangile a été perdue.

Mais si les autres évangélistes narrent l'accomplissement de cette importante annonce, il est raisonnable de se demander pourquoi Marc ne mentionne pas l'accomplissement de cette proclamation. Ou, peut-être, est-il préférable de demander : comment Marc décrit-il son accomplissement ? Si nous acceptons l'existence d'une allusion au don de l'Esprit Saint dans Mc 15,37-39, ce problème littéraire serait résolu.

8. L'Évangile de Matthieu

La critique des sources a affirmé l'existence de connexions littéraires entre les évangiles. Si tel est le cas, on peut se demander : les autres évangélistes ont-ils compris l'allusion au don de l'Esprit mentionnée par l'évangéliste Marc ? Nous explorerons cette idée maintenant.

Dans sa description de la mort de Jésus, l'évangéliste Matthieu n'utilise pas le verbe « expira » mais l'expression « il rendit l'esprit » (ἀφῆκεν τὸ πνεῦμα) (Mt 27,50) :

« Or Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. » (Mt 27,50)

De plus, Matthieu mentionne également le « grand cri », que « le voile du sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas » (Mt 27,51), et la confession du centurion et de ceux qui étaient avec lui : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu! » (Mt 27,54). Mais Matthieu narre un événement supplémentaire immédiatement avant la confession du centurion :

Mt 27,51-53

⁵¹ Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, ⁵² les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent. ⁵³ Ils sortirent des tombeaux

après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens.

Selon la tradition depuis le temps d'Irenaeus (140-202 ap. J.-C.), Matthieu a écrit son Évangile pour des lecteurs venus d'un milieu juif. Cette tradition trouve son soutien dans le fait que Matthieu cite ou allude à l'Ancien Testament plus de soixante fois, plus que tout autre Évangéliste. Nous pouvons donc supposer que ses lecteurs étaient familiers avec les Écritures.

Or, le prophète Ézéchiël a une série d'oracles de restauration du peuple après l'exil à Babylone, et dans l'un d'eux, il annonce le don de l'Esprit de Dieu qui sera répandu dans le cœur des gens (Ez 36,26-27) et qui rendra possible l'union entre Dieu et le peuple (Ez 36,28). Par la suite, le prophète décrit le pouvoir de cet Esprit: il donnera une nouvelle vie aux os desséchés (Ez 37,1-10) qui représentent le peuple d'Israël. Ainsi, le prophète est ordonné de prophétiser sur les os afin qu'ils reviennent à la vie (Ez 37,9-10) :

Ez 37,12-14

¹² C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple [...] ¹³ Vous saurez que je suis Yahvé, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple. ¹⁴ Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez.

Selon Ézéchiël, l'un des signes qui manifestera le don de l'Esprit est l'ouverture des tombeaux et la résurrection des morts. C'est précisément ce que Matthieu ajoute dans son récit précédant la confession du centurion. Si l'on interprète la mort de Jésus comme une allusion au don de l'Esprit, le récit de Matthieu sur l'ouverture des tombeaux a du sens : Matthieu fait allusion à Ézéchiël 37 pour montrer que la promesse du don de l'Esprit de Dieu a été accomplie.

9. L'Évangile de Jean

Jean est encore plus explicite dans sa description de la mort de Jésus en ce qui concerne le don de l'Esprit, car il déclare que Jésus « remet l'esprit » (παρέδωκεν τὸ πνεῦμα ; Jn 19,30). Il est à noter que Jean (comme Matthieu) n'utilise pas le pronom personnel « son » mais l'article « le » en référence à l'Esprit.

De plus, Jean ajoute un détail unique qui aide à expliquer le sens de la mort de Jésus : Jean ne rapporte pas la confession du centurion mais indique que « l'un des soldats » lui perça le côté et « aussitôt en sortit du sang et de l'eau » (Jn 19,34).

Jn 19,34

Mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.

Si nous comprenons « sang et eau » comme un hendiadys, c'est-à-dire une figure littéraire dans laquelle deux mots unis par le mot « et » viennent à signifier une seule idée, alors ce qui sort du côté de Jésus est de l'« eau vive », car dans l'esprit sémitique, le « sang » représente la « vie » (Lév 17:11). Maintenant, pour Jean, l'« eau vive » est un symbole clair de l'Esprit. En fait, dans Jean 7, l'évangéliste explique la signification de l'« eau vive » :

Jn 7,37-39

³⁷ Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, ³⁸ celui qui croit en moi ! » selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. ³⁹ Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Mais on pourrait objecter que le don de l'Esprit dans l'Évangile de Jean a lieu à un moment ultérieur, lorsque les disciples sont réunis dans une chambre et que Jésus leur apparaît (Jean 20:22), et donc, cela ne peut pas avoir lieu avant, à la croix.

Jn 20,21-22

²¹ Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » ²² Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. »

Mais on doit pas lire le texte de Jean comme une simple chronologie des événements. Si nous devons interpréter ces textes de manière chronologique, cela deviendrait incompréhensible, car Jésus annonce également que la venue de l'Esprit aura lieu après son départ vers le Père (Jn 16,7).

Au lieu d'essayer d'harmoniser ces références de manière chronologique, il est préférable de les interpréter comme présentant différents aspects du don de l'Esprit. La mention du don de l'Esprit à la croix souligne la source du don : le sacrifice du Christ (Jn 19,30.34). Le second récit met l'accent sur le destinataire du don : les disciples (Jn 20,22).

10. L'Évangile de Luc

Alors que les textes de Matthieu et de Jean correspondent à l'interprétation proposée pour Marc, le texte de Luc semble prendre une autre direction. Luc indique clairement qu'à sa mort, Jésus remet son Esprit, mais il le remet au Père (Lc 23,46).

Lc 23,46

Et, jetant un grand cri, Jésus dit : « Père, en tes mains je remets mon esprit. »

Ayant dit cela, il expira.

La raison pour laquelle Luc ne narre pas le don de l'Esprit à ce moment-là est qu'il considère que l'Esprit sera donné à la Pentecôte (Ac 2,1-4). La base de cela est que Luc est plus préoccupé par l'aspect ecclésial du don de l'Esprit. En tant que compagnon de Paul, Luc était conscient que dans certaines communautés, comme à Corinthe, certains croyants affirmaient que seuls eux avaient l'Esprit parce qu'ils avaient reçu le don de parler en langues ou de faire des prophéties. Mais Paul clarifie que chaque chrétien a l'Esprit (1 Co 12:3).

Ainsi, Luc décrit le don du Saint-Esprit versé sur les Douze, un nombre qui symbolise la totalité du peuple de Dieu. En fait, le don de l'Esprit occupe une place clé dans le récit de Luc : son premier livre (l'Évangile) se termine par la promesse de l'Esprit (Lc 24,49), et son accomplissement (Ac 1,4.8; 2,1-4) est le point de départ de son deuxième volume (les Actes des Apôtres).

11. Le Récit Parallèle du Baptême de Jésus (Marc 1,9-11)

Un autre argument pour soutenir l'idée de voir une allusion au don de l'Esprit dans Marc 15,37-39 provient du parallélisme entre le récit de la mort de Jésus (15,37-39) et le baptême de Jésus (1,9-11). Dans ces deux passages de l'Évangile de Marc, on trouve le verbe *σχίζω* "déchirer". Dans un passage, il s'agit des cieux (1,10) et dans l'autre passage, il s'agit du voile (15,38). Et dans les deux passages, Jésus est reconnu comme le Fils de Dieu :

Mc 1,10-11 :

¹⁰ Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui,

¹¹ et une voix vint des cieux: «Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur.»

Mc 15,37-39 :

³⁷ Or Jésus, jetant un grand cri, expira.

³⁸ Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux, du haut en bas.

³⁹ Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : « Vraiment cet homme était fils de Dieu ! »

Le fait, selon Josephus, que le voile du Temple représentait « un panorama de l'ensemble des cieux » renforcerait également le lien entre la déchirure des cieux en 1,10 et celle du voile en 15,38.

De plus, il est significatif que la voix venant des cieux, qui déclare que Jésus est le Fils de Dieu (1,11), survienne immédiatement après que l'«Esprit» ait manifesté sa présence (1,10). De même, il est significatif que le centurion confesse Jésus comme «le Fils de Dieu» (15,39), immédiatement après qu'il ait «expiré» (15,37.39).

En fin, il est intéressant que Marc précise que le voile du Temple « se déchira en deux » ajoutant qu'il était « du haut en bas ». L'évangéliste souligne que la déchirure était complète et qu'elle a commencé d'en haut. Ce mouvement descendant semble faire écho à la description du mouvement de l'Esprit lors du baptême de Jésus, lorsque Marc indique que « l'Esprit descendait » comme une colombe.

Par conséquent, il semble que nous avons ici une « inclusio » ou un « encadrement » qui enveloppe le début du ministère de Jésus et sa fin. À travers cette répétition ou ce parallélisme, l'Évangéliste établit un lien entre le récit du baptême de Jésus (1,9-11) et le récit de sa mort (15,37-39). Dans les deux scènes, il y a un signe de révélation (déchirure des cieux ou du voile) et la reconnaissance de Jésus comme le Fils de Dieu. Ce parallélisme suggère que la mention de l'Esprit au baptême de Jésus (1,10) trouve son équivalent dans l'utilisation du verbe « expira » à la mort de Jésus (15,39).

12. Objections

A. Une Allusion Voilée

Une objection peut être soulevée contre l'interprétation proposée jusqu'à présent. Si le don de l'Esprit est si important pour Marc, pourquoi ne l'a-t-il pas dit plus explicitement ? La réponse pourrait être que Marc a intentionnellement laissé l'allusion au don de l'Esprit implicite afin de ressembler ou de reproduire l'acte de foi. Puisque les chrétiens reçoivent l'Esprit au baptême mais ne le voient pas avec leurs yeux physiques, l'Évangéliste a cherché à décrire le don de l'Esprit de manière voilée en narrant la mort de Jésus en utilisant le mot "expira" (15,39).

Dans ce sens, Ambroise exprime la signification théologique du récit de Mc 15,37-39 de cette manière :

« l'objet de la vue est temporel, mais l'autre est éternel, qui n'est pas appréhendé par l'œil, mais discerné par la pensée et l'Esprit » (*Sur les Mystères*, 3.15).

Il y a une autre raison pour laquelle l'Évangéliste n'a pas présenté le don de l'Esprit plus explicitement à la mort de Jésus sur la croix. Selon la tradition (Papias, Irénée, Clément d'Alexandrie), Marc a écrit son Évangile après que les gens aient écouté la prédication de Pierre à Rome, et il a ensuite été demandé par eux d'écrire ce qu'ils avaient entendu (selon : Clément d'Alexandrie). Ainsi, nous pouvons supposer que l'Évangile de Marc n'avait pas besoin de développer ce que les destinataires de l'Évangile savaient déjà par la prédication orale de Pierre.

Cependant, pour les lecteurs modernes, un effort d'interprétation est nécessaire pour saisir pleinement le message de l'Évangile. Pour comprendre l'Évangile de Marc, il est nécessaire d'avoir une pré-compréhension de certaines idées appartenant à la foi chrétienne.

B. Les Références à l'Esprit dans Marc

Une deuxième objection est la suivante : si le don de l'Esprit est si important pour Marc, pourquoi l'Esprit est-il mentionné si peu de fois dans son Évangile ?

Si nous examinons les occurrences du mot « esprit » (grec : *pneuma*), nous constatons qu'il apparaît dix-neuf fois dans Marc, dont six fois en référence au Saint-Esprit (1,8.10.12 ; 3,29 ; 12,36 ; 13,11).

Les trois premières occurrences de l'Esprit sont très importantes : la première décrit la mission de Jésus (1:8), la seconde décrit la première apparition de Jésus et montre que l'Esprit est venu sur lui (1,10), et la troisième indique que c'est l'Esprit qui pousse Jésus dans le désert (1,12).

La dernière mention du Saint-Esprit dans Marc (13,11) indique que l'Esprit va mouvoir et assister les disciples dans leur vie et leur ministère, une idée si importante qu'elle constitue le centre du deuxième volume de Luc : les Actes des Apôtres :

Mc 13,11

Et quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous préoccupez pas de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné sur le moment : car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.

Ainsi, bien que Marc laisse implicite la mention du don de l'Esprit par Jésus à sa mort (15,37.39) et ne mentionne l'Esprit que quelques fois tout au long du récit, le Saint-Esprit apparaît à des moments importants dans son Évangile.

De plus, il faut prendre en compte qu'au moment où Marc a écrit son Évangile, les lettres de Paul avaient déjà été écrites et en elles, nous trouvons un enseignement développé sur le Saint-Esprit. Ainsi, les lecteurs de Marc n'étaient pas ignorants de l'importance du Saint-Esprit. En particulier, dans la lettre aux Romains (57 ap. J.-C.) écrite juste quelques années avant l'Évangile de Marc (vers 65 ap. J.-C.), Paul écrit abondamment sur le Saint-Esprit (Rom 8).

13. Conclusion

Si nous acceptons l'idée que Marc a fait allusion au don de l'Esprit dans son récit de la mort de Jésus en Mc 15,37-39, de nombreuses idées dans l'Évangile de Marc deviennent plus cohérentes.

La déclaration initiale de l'évangéliste présentant Jésus comme le Fils de Dieu (1,1) est confirmée par la voix de Dieu (1,11 ; 9,7), et elle est enfin proclamée par un personnage humain — un soldat romain (15,39). Cette reconnaissance de Jésus comme le Fils de Dieu, cependant, n'est possible que grâce au don de l'Esprit (15,39).

En effet, dans la lettre aux Corinthiens écrite vers 55 ap. J.-C., c'est-à-dire environ dix ans avant l'Évangile de Marc, Paul écrivait déjà :

« nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur", s'il n'est pas avec l'Esprit Saint. » (1 Co 12,3).

Ainsi, Marc affirme la filiation intime de Jésus avec le Père et en même temps indique comment nous pouvons reconnaître sa divinité.

Si les chrétiens de Rome étaient interrogés par leurs voisins païens : « Comment pouvez-vous croire que Jésus est le Fils de Dieu, qui est mort sur la croix, sous le pouvoir de César ? », la réponse de l'Évangéliste serait : « Nous avons le don de l'Esprit qui nous permet de comprendre la véritable identité de Jésus. » Jésus est « le Fils de Dieu », non pas dans le sens où les Romains reconnaissaient l'empereur comme le fils de Dieu, ni dans le sens que les Juifs entendaient lorsqu'ils parlaient d'une personne juste ou du roi comme fils de Dieu. Confesser que Jésus est le « Fils de Dieu », c'est reconnaître sa relation unique avec Dieu le Père, une relation sans pareille (1,11 ; 9,7). Et cette reconnaissance n'est possible qu'à travers l'action du Saint-Esprit.

De nombreux chercheurs ont, à juste titre, affirmé que c'est seulement à la lumière de la croix qu'on peut reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu. Mais il convient aussi de dire que c'est grâce à l'Esprit, donné à la croix, qu'on peut confesser Jésus comme le Fils de Dieu. C'est un acte de foi, inspiré par le Saint-Esprit.